

Types d'architecture domestique dans l'autoconstruction argentine

Christian Leibbrandt

Institut de recherche sur l'environnement construit

Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne

14, Av. Eglise Anglaise

1006 Lausanne

Suisse

Résumé

A travers l'analyse typologique de 63 maisons relevées dans la périphérie de la ville de Campana, nous avons cherché à dégager les types architecturaux de l'autoconstruction indépendante du grand Buenos Aires, en Argentine. L'article met en évidence le fait que la culture populaire de l'habiter ne s'exprime pas dans un nombre limité de types.

Dans l'apparente diversité des configurations spatiales, il est possible de lire des constantes qui concernent les modes d'occupation de l'espace ainsi que la structuration de l'habitation. Ces constantes sont l'expression d'un système culturel et permettent de caractériser la culture populaire urbaine.

Summary

A typological analysis of 63 buildings situated in the periphery of Campana serves as a basis for describing dwelling types of independant autoconstruction in the agglomeration of Buenos Aires. The article shows that the culture of popular housing does not express itself in a limited number of types.

The spatial diversity it creates shows certain regularities concerning the modes of occupation of space and the structuration of housing. These regularities may be seen as the expression of a cultural system. They may be used in order to characterize urban popular culture.

1. Liminaire

Cet article s'appuie sur une recherche en cours qui fera l'objet d'une présentation de thèse de doctorat en architecture, auprès du Département d'architecture de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne.¹

L'objectif général de la recherche est d'améliorer notre connaissance des processus d'autoconstruction indépendante et assistée en Argentine, en particulier sous l'angle de l'adéquation de l'habitation aux modes d'habiter de ses occupants. Par cette étude nous

¹ "Autoconstruction et architecture. L'autoconstruction indépendante et assistée dans les quartiers populaires en Argentine: l'architecte face aux processus progressifs". Thèse réalisée sous la direction de Michel Bassand, sociologue, directeur de l'IREC-EPFL, à Lausanne, et d'Eduardo Bekinschtein, architecte, directeur de recherches à la Faculté d'architecture, design et urbanisme (FADU) de l'Université de Buenos Aires, en Argentine.

cherchons à accroître la pertinence et l'efficacité de l'action des groupes engagés dans des opérations d'encadrement à l'autoconstruction.

Partant de l'hypothèse que, lors de l'exécution de programmes d'autoconstruction assistée, les habitants et les groupes d'appui - les architectes notamment - mettent en oeuvre des logiques propres qui peuvent diverger, nous avons tenté de cerner la façon dont les modèles culturels des habitants s'articulent ou s'opposent aux modèles, implicites ou explicites, des équipes techniques.

Dans le cadre de cet article, nous allons nous arrêter sur la première phase de l'étude comparative de l'autoconstruction indépendante et de l'autoconstruction assistée, celle de la connaissance des modèles spatiaux développés par les autoconstructeurs indépendants.

2. L'autoconstruction en Argentine

2.1. Ampleur du phénomène

L'autoconstruction est historiquement le mode de production immobilier le plus répandu dans le monde, au point que les termes d'*autoconstruction* et d'*architecture populaire* sont souvent perçus comme étant équivalents.

De nos jours encore, l'autoconstruction reste le mode de production le plus largement représenté.²

En Argentine, le phénomène a toujours existé, sans atteindre l'ampleur qu'il a dans d'autres pays d'Amérique latine.

Nous ne disposons pas de données globales permettant de définir avec précision l'extension de l'autoconstruction; d'une part l'intérêt des sphères académiques et politiques pour ce phénomène est récent, d'autre part les méthodes de recensement utilisées jusqu'ici ne permettent pas de distinguer les modes de production des habitations, donc de quantifier l'habitat autoconstruit. Seule exception, une étude partielle du Secrétariat au Logement (SVOA) portant sur le grand Buenos Aires (Jimenez et al., 1988) estime à 43% la proportion d'habitations construites par leurs propres habitants. Cette proportion dépasse les 50%, si l'on considère qu'une partie des habitations recensées, dont on ignore le mode de production, a vraisemblablement été construite par leurs premiers occupants.

Pour disposer de chiffres plus précis, il faut se reporter à des études de cas basées sur des échantillons certes plus restreints, mais dans lesquelles l'analyse des conditions de production des habitations est plus fine.

Une recherche portant sur deux communes de la périphérie de Buenos Aires établit que le pourcentage de maisons autoconstruites y est élevé, 61,7% à Florencio Varela, et 62,8% à San Martin (Facciolo et Dichter, 1986).

En ce qui concerne la ville de Campana, lieu de notre étude, une enquête réalisée par la Faculté d'architecture de l'Université de Buenos Aires et par l'IREC-EPFL por-

² D'après le "Rapport Habitat" des Nations Unies, cité par Berretta (1987), la proportion d'habitations autoconstruites est estimée à 90% en Asie et en Afrique (si l'on excepte les pays riches comme le Japon et l'Afrique du Sud), et à 60% en Amérique latine.

tant sur trois quartiers périphériques (Acacias, Los Unidos, San Felipe) révèle que le taux d'autoconstruction est particulièrement élevé: 73%³ (FADU, 1988).

L'ampleur du phénomène (qui concerne donc la vie des deux tiers des habitants des quartiers suburbains), son importance culturelle (l'autoconstruction est au centre des stratégies populaires en matière d'habitation), ses caractéristiques (relevons l'absence presque totale de la figure de l'architecte ou de tout autre professionnel du bâtiment), son image (la précarité résidentielle, expression d'une précarité plus générale des conditions d'existence), en font une réalité incontournable de la culture populaire.

Que l'on soit pour ou contre, tout en invoquant des arguments d'ordre idéologique, économique ou professionnel, l'autoconstruction poursuivra sa marche, "avec la force imparable d'une explosion lente" (Nisnovich, 1987).

Nous nous garderons d'idéaliser ce mode de production qui, pour la plupart des familles, entraîne des sacrifices extrêmement lourds sur le plan familial et social, et constitue, comme l'affirment d'aucuns, une exploitation supplémentaire des plus démunis.

Toutefois, les faits démontrent que pour ces familles l'autoconstruction est le seul moyen d'accéder à une habitation. Dans un pays où la mobilité ascendante est traditionnellement importante, la crise économique actuelle, grave et persistante, a produit un appauvrissement général, notamment un glissement des classes moyennes et moyen-inférieures 'vers le bas'. Dans ce contexte, le recours à l'autoconstruction, ou à des solutions informelles, voire extralégales, est en augmentation.⁴

Lorsque l'on sait que 80% des autoconstructeurs se passent de tout appui ou conseil professionnel, on mesure le défi que représente cette situation pour un architecte soucieux de son rôle social et de sa compétence professionnelle.

2.2. *L'autoconstruction indépendante et l'autoconstruction assistée, brève caractérisation*

2.2.1. *L'autoconstruction indépendante individuelle*

Sur un plan général, nous pouvons définir l'autoconstruction comme un mode de production immobilière non capitaliste, car le processus de production n'est pas réalisé sur la base de capital-travail salarié, et le bien produit n'est pas (immédiatement) destiné à l'échange mais à la consommation directe de son producteur.

Nous avons restreint notre définition de l'autoconstruction aux formes de production dans lesquelles l'habitant exerce une participation directe (manuelle pourrions-nous dire) à la construction de son habitation, ce qui n'exclut pas le recours à une part de travail salarié par l'engagement ponctuel de tâcherons.⁵

Cette définition recouvre néanmoins une grande variété de situations, sur le plan de l'organisation du travail, du processus de construction, de l'articulation aux systèmes

³ 64% des habitations sont totalement autoconstruites et 9% le sont partiellement.

⁴ Nous pensons que le recensement national de 1990 confirmera une tendance décelée en 1980, celle d'une augmentation du poids de l'autoconstruction et d'une dégradation de la qualité moyenne des habitations neuves.

⁵ Nous excluons de cette définition les situations (que nous assimilons à l'autopromotion) dans lesquelles le propriétaire finance et gère la construction de sa maison sans y participer directement, ce que Vicente di Cione appelle "autoconstrucción por gestión" (Di Cione, 1985).

de production formels, des types d'habitation et, finalement, de la forme architecturale et urbaine.

2.2.2. *L'autoconstruction assistée individuelle*

C'est la modalité soutenue par Nisnovich (1987). L'assistance à l'autoconstruction indépendante s'appuie sur un réseau de transfert de connaissances et d'appui technique à l'autoconstructeur, dont le vecteur de communication est un "manuel d'autoconstruction" (Nisnovich, 1986). Les manuels sont diffusés dans les quartiers par des 'voisins-conseillers' qui sont des habitants possédant déjà quelques rudiments de l'art de bâtir. Ceux-ci sont formés comme consultants techniques afin d'aider et d'encadrer les autoconstructeurs indépendants. Ces conseillers de quartier sont eux-mêmes soutenus par un "noyau central" de spécialistes, ingénieurs, architectes, techniciens. Autoconstructeurs, conseillers de quartier et spécialistes sont réunis dans une association informelle, le "club del Hornero".

2.2.3. *L'autoconstruction assistée collective*

L'idée qu'il était possible de dynamiser et d'optimiser les processus indépendants, afin d'en stimuler les aspects positifs et d'en neutraliser les défauts, a conduit certains individus, groupes et institutions à développer des opérations d'autoconstruction encadrée.

La modalité la plus répandue est celle de l'autoconstruction par "effort propre et entraide" (*Esfuerzo propio y ayuda mutua*, EPAM).

Le principe en est le suivant. Plusieurs familles sont réunies dans le but de réaliser collectivement un quartier d'habitation. Chaque famille, généralement le père, fournit la main-d'oeuvre pendant la durée du chantier et s'engage au paiement de mensualités pour le remboursement du prix du terrain et des matériaux. Tout au long de la construction, une équipe d'appui assure l'encadrement technique (architectes, ingénieurs, techniciens), social (assistants sociaux, psychologues, sociologues), financier (économistes) et juridique (juristes).

En Argentine, les premières expériences de ce type ont eu lieu au début des années 60 (Balista *et al.*, 1981), mais elles sont numériquement peu importantes. Vers la fin de la dernière dictature militaire (1976-1983), de nombreuses coopératives d'autoconstruction se sont constituées, grâce à la protection active de certains secteurs de l'Eglise.

Après la restauration du régime démocratique, la crise du logement persistant, le mouvement s'est amplifié. Aujourd'hui, par manque de ressources financières, l'Etat ne peut plus faire face aux traditionnels programmes de logement social; il a recours à des solutions non conventionnelles, préconisées depuis longtemps déjà par les associations et O.N.G. (Organisations non gouvernementales) actives dans le domaine de l'habitat populaire, c'est-à-dire qu'il incorpore des programmes d'appui à l'autoconstruction à ses actions.

Contrairement aux O.N.G. qui travaillent depuis plusieurs années sur le terrain, les sphères officielles et académiques se retrouvent relativement mal préparées pour affronter la problématique de l'habitat populaire. Rappelons que la recherche urbaine a subi les conséquences de l'instabilité économique et politique de ces deux dernières décennies. La politique répressive de la dictature militaire a provoqué le démantèlement de

nombreuses équipes de recherche, l'exil de ses membres, et entraîné la limitation des recherches dans le domaine de l'habitation populaire (Manzanal & Clichevsky, 1988).

Cette situation explique en partie le fait que les architectes argentins connaissent mal, à quelques exceptions près, la réalité de l'autoconstruction. Nous assistons actuellement, grâce au travail mené par les universités et les centres de recherche indépendants, à une recomposition de la connaissance sur l'habitat populaire. Dans ce contexte, la recherche architecturale doit trouver sa spécificité afin de compléter le travail, déjà important, mené par les sciences sociales. Il existe un corpus important sur l'habitation en Amérique Latine; il importe alors de développer une connaissance sur la spécificité de la culture populaire argentine, car nous pensons que les expériences ne sont pas nécessairement transférables d'un pays à l'autre. Nous pensons à une connaissance 'anthropologique' des modes d'habiter populaires, que l'architecte est à même de développer, de par sa formation et sa façon de travailler.

3. Types d'habitation populaire dans la région de Buenos Aires

Une interrogation sous-tend notre analyse des types d'habitation domestique de Campana et de Buenos Aires:

Dans leur tâche quotidienne et obstinée, les autoconstructeurs développent-ils des types spécifiques qui seraient l'expression d'une culture populaire suburbaine, adaptent-ils ou détournent-ils des modèles traditionnels (urbains ou ruraux), répètent-ils des modèles véhiculés par l'idéologie dominante, ou mettent-ils en place, poussés par l'urgence et la précarité, des espaces assemblés de façon non planifiée, voire aléatoire?

3.1. Choix et représentativité de l'échantillon

Nous avons basé nos réflexions sur l'autoconstruction indépendante sur l'analyse du corpus de 63 maisons relevées dans quatre quartiers périphériques de la ville de Campana (Chevalier *et al.*, 1988; Rossel *et al.*, 1988).

Notre propre expérience de certains quartiers suburbains de Buenos Aires (Merlo, San Miguel, José C. Paz), de même que la connaissance d'études de cas semblables à la notre (dans la précision de l'approche), nous ont démontré que le corpus relevé à Campana est représentatif de la situation résidentielle de la plupart des quartiers périphériques des villes de la région de Buenos Aires.

3.2. La typologie architecturale et l'approche de la complexité

Dans notre approche de l'habitat populaire suburbain, nous avons tenté d'échapper au réductionnisme formel qui consiste à restreindre l'analyse aux plans des habitations. Dans cette optique, la typologie architecturale s'est révélée être un instrument pertinent, qui nous a permis de relier la forme de l'habitation, matérialisée par le plan, aux pratiques sociales qu'elle accueille.

Rappelons que la typologie n'est pas une catégorie issue de l'analyse, mais qu'elle est l'analyse elle-même. En architecture, la typologie

"s'énonce comme une méthode scientifique, objective et déductive qui sélectionne, décrit et classe des objets architecturaux selon leurs caractères distributifs, dimensionnels, constructifs, stylistiques et historiques". (Lamunière & Marchand, 1986).

Un type est donc un objet abstrait, construit par analyse, qui condense les propriétés d'une catégorie d'objets architecturaux. Le concept de type est pris dans le sens que lui donnait Quatremère de Quincy pour qui "le mot type présente moins l'image d'une chose à copier ou à imiter complètement, que l'idée d'un élément qui doit lui-même servir de règle ou modèle". Le type s'oppose au modèle qui est un objet qu'on doit répéter tel qu'il est, alors que le type

"est, au contraire, un objet d'après lequel chacun peut concevoir des ouvrages qui ne se ressembleront pas entre eux. Tout est précis et donné dans le modèle, tout est plus ou moins vague dans le type". (Quatremère de Quincy, 1825)

Le type exprime donc la convergence d'une multitude de facteurs qui sont d'ordre technique, constructif, économique, social et historique.

L'analyse typologique constitue une bonne méthode d'approche du fait architectural qui, en tant qu'objet de connaissance, se trouve à l'intersection de divers champs scientifiques. Dans le domaine architectural, elle permet de relier les différentes échelles d'analyse, de l'objet bâti jusqu'à la ville.

3.3. Principales configurations spatiales

Une première catégorisation des configurations spatiales a révélé une quinzaine de situations (Fig. 1).

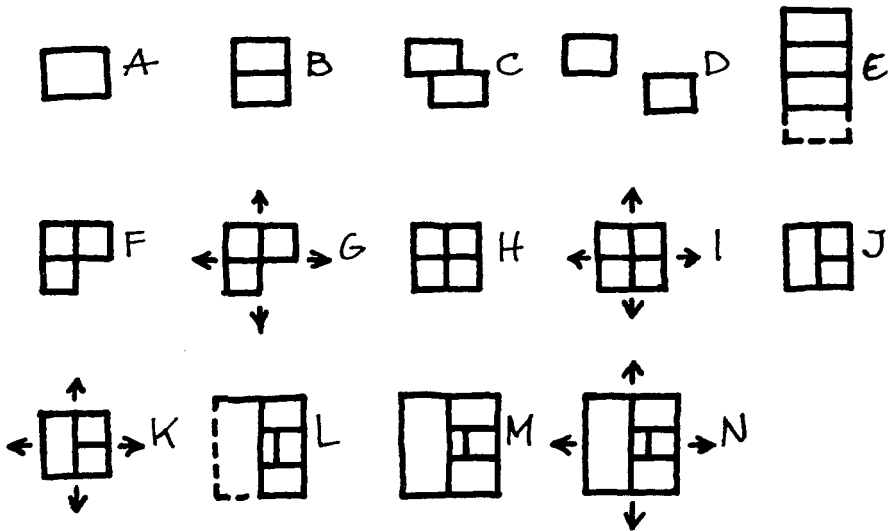


Fig. 1 A. Maison d'une pièce, B. Maison de deux pièces, C. Maison réunissant deux ménages ou plus, D. House with non-adjointing rooms, E. Plan assimilable à la *casa chorizo*, F. Plan en L, G. Plan en L, agrandi, H. Plan compact de 4 pièces, I. Plan de 4 pièces agrandi, J. Plan compact de 3 pièces, K. Plan de 3 pièces agrandi, L. Demi-maison *cajón*, M. Maison *cajón*, N. Maison *cajón* agrandie.

A. One-room house, B. Two-room house, C. House for two or more households, D. House with non-adjointing rooms, E. Plan assimilable to that of the *casa chorizo*, F. L-shaped plan, G. Larger L-shaped plan, H. Compact 4-room plan, I. Larger 4-room plan, J. Compact 3-room plan, K. Larger 3-room plan, L. Half *cajón* house, M. *Cajón* house, N. Larger *cajón* house.

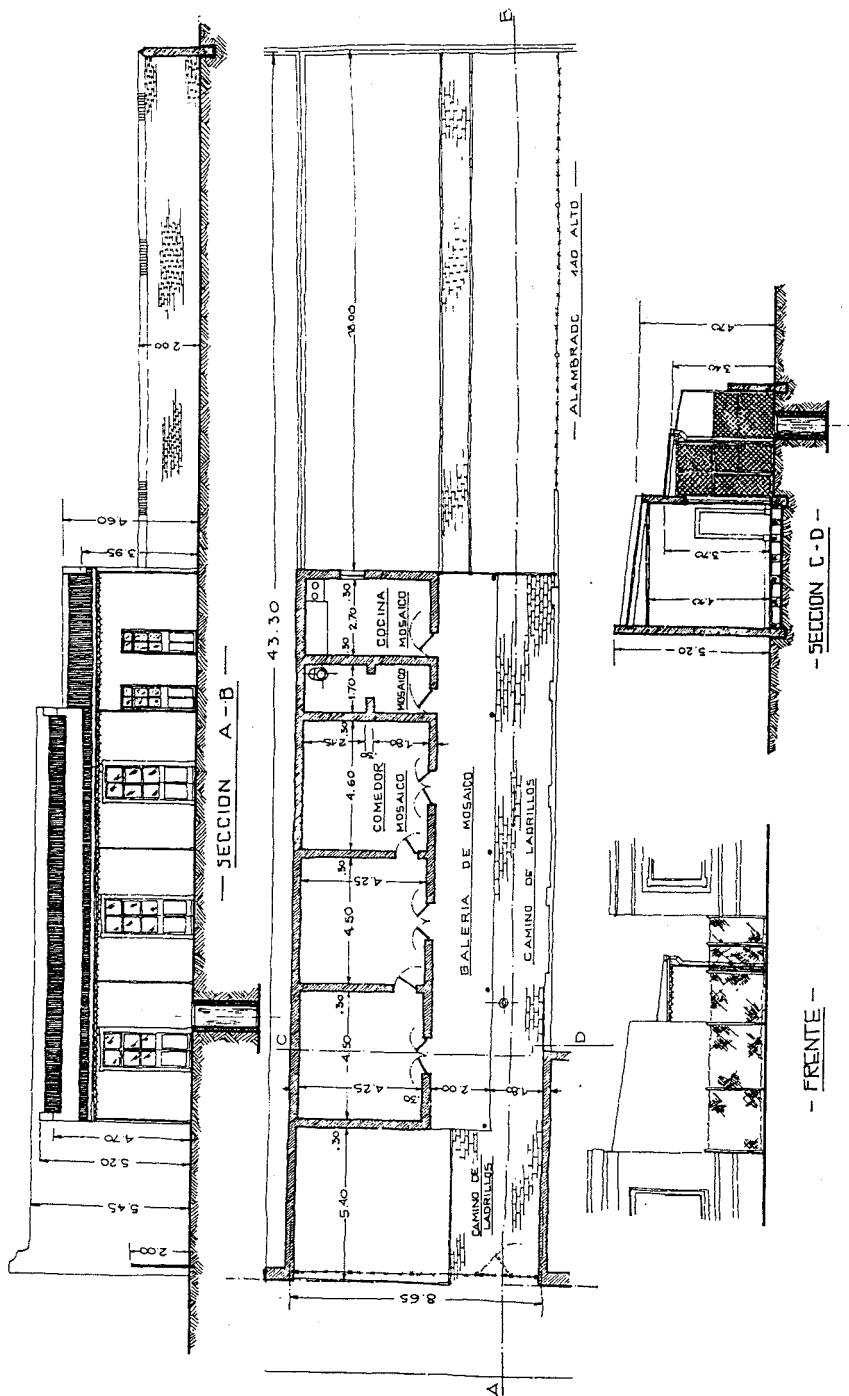


Fig. 2 Plan de casa chorizo, Campana, 1926. (Source Halecka, 1987)
 Plan of the casa chorizo, Campana, 1926. (from Halecka, 1987)

3.4. Synthèse de l'analyse typologique

3.4.1. Détermination des types

Une première analyse des plans relevés à Campana met en évidence la difficulté de définir des types dans la diversité des configurations spatiales issues de l'autoconstruction indépendante. Cette première analyse consiste à caractériser les habitations en fonction de cinq familles de critères:

- Implantation (quartier, position de la parcelle dans l'îlot, orientation, implantation dans la parcelle, statut de propriété).
- Organisation fonctionnelle (séparation jour-nuit, transition public-privé, circulation, croissance, relation entre fonctions).
- Construction (mise en oeuvre, matériaux, structure, état de conservation).
- Confort (services intérieurs, réseaux, densité d'occupation).
- Situation familiale (origine, composition familiale, 'aptitude' à l'autoconstruction).

Dans la recherche de types exprimant une certaine stabilité et cohérence des divers critères d'analyse, seules deux configurations sont assimilables à des types, tels que nous les définissons plus haut.

3.4.2. Le type *chorizo*

Les plans de la famille E sont assimilables au type de la *casa chorizo*, type traditionnel d'habitation populaire urbaine (fig. 2). Une des maisons (fig. 3) est une survivance du type traditionnel, dont elle respecte la configuration spatiale sans en reprendre les qualités constructives et climatiques. Toutefois, certaines configurations découlent plus de types d'habitations rurales que du type urbain de la *casa chorizo* (fig. 4).

3.4.3. Le type *Cajón*

La *casa cajón* (figure 5), illustre parfaitement ce que Caniggia appelle "type portant", qui est

"le type de solution constructive reflétant le plus parfaitement l'état des exigences d'usage en vigueur à une certaine époque et dans une aire culturelle donnée. Il est la synthèse des traits innovateurs qui ont réussi à s'imposer comme valeurs collectives. (...) Le type portant sert de guide à l'édification des quartiers d'expansion. Le tissu urbain où il s'insère lui est contemporain: modularité de l'édifice, et modularité de la maille urbaine se correspondent sans résidu" (Malfroy, 1986).

Rappelons que le type *cajón* est le type architectural dominant dans les quartiers populaires urbains et suburbains. Dès les années 1930-1940, il a remplacé la *casa chorizo* comme modèle d'architecture domestique reconnu et approprié par les classes populaires (fig. 6,7,8).

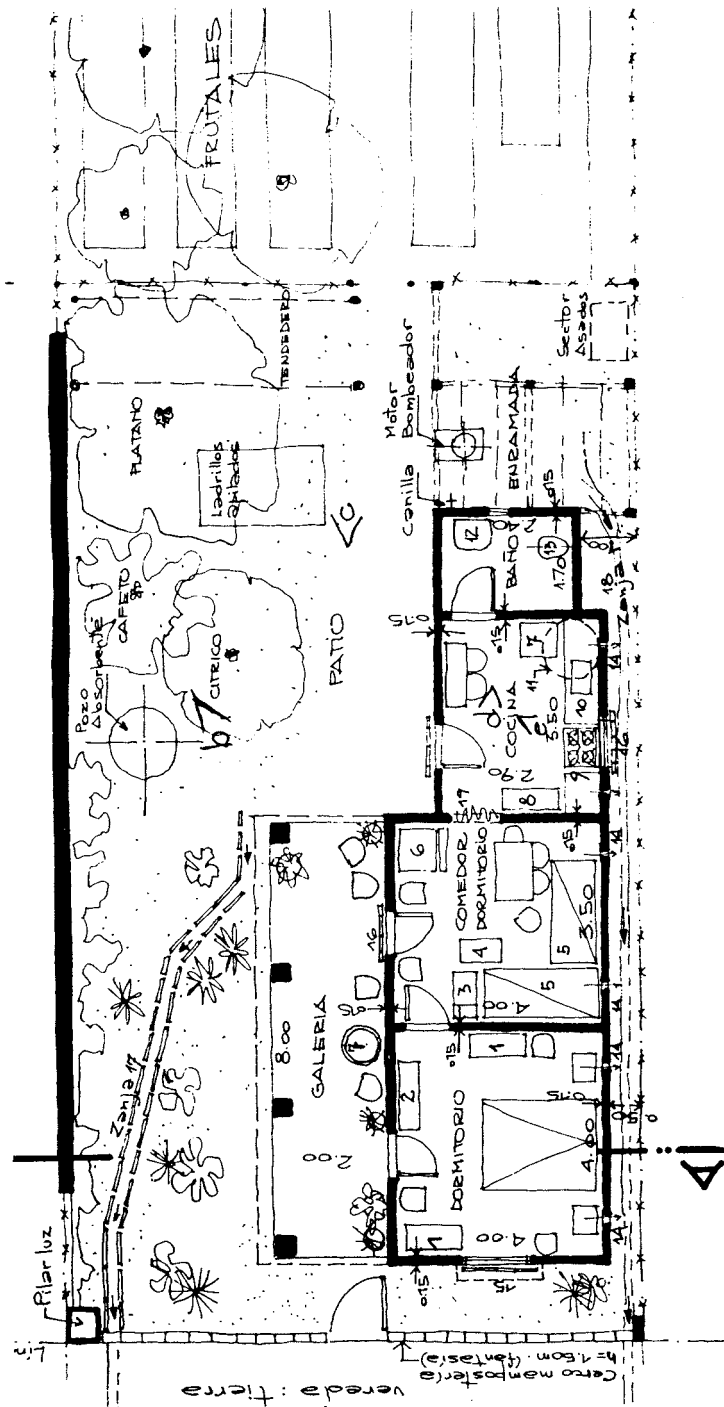


Fig. 3 Maison No 14, à Campana. (Source Chevalier et al., 1988)
 House No 14 in Campana. (From Chevalier et al., 1988)

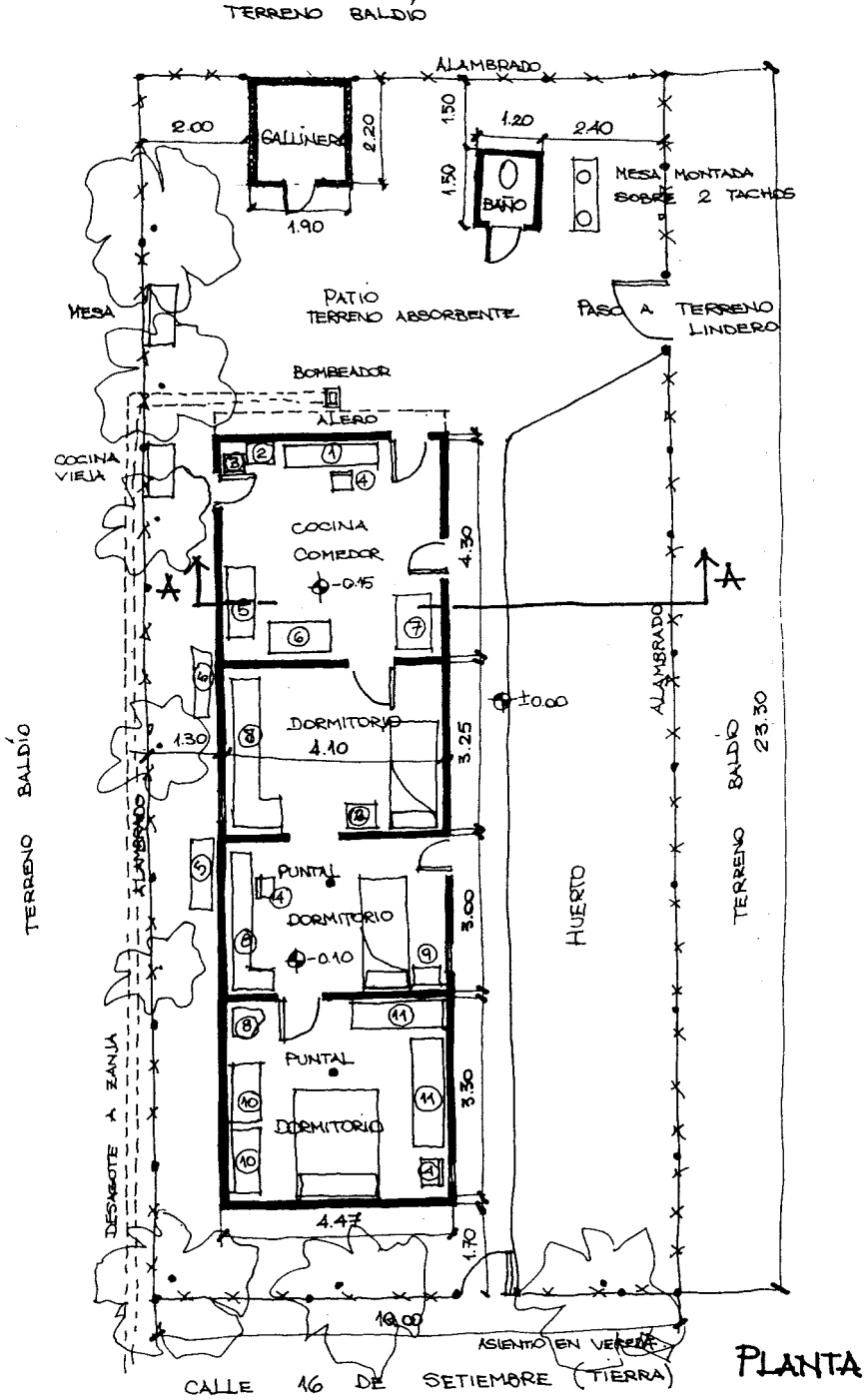


Fig. 4 Maison No 26, à Campana. (Source Chevalier et al., 1988)
House No 26 in Campana. (From Chevalier et al., 1988)

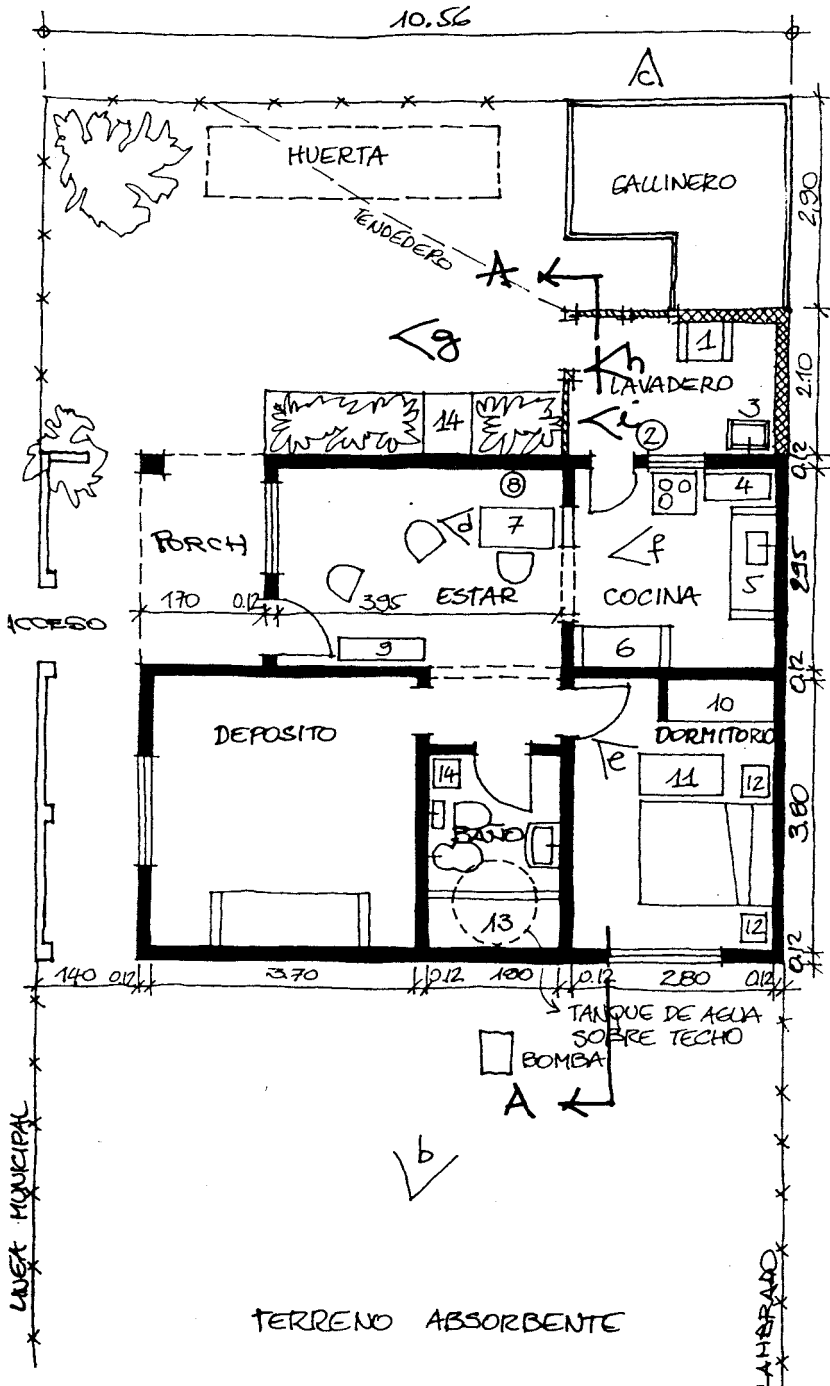


Fig. 5 Maison No 41, à Campana. (Source Chevalier et al., 1988)
House No 41 in Campana. (From Chevalier et al., 1988)

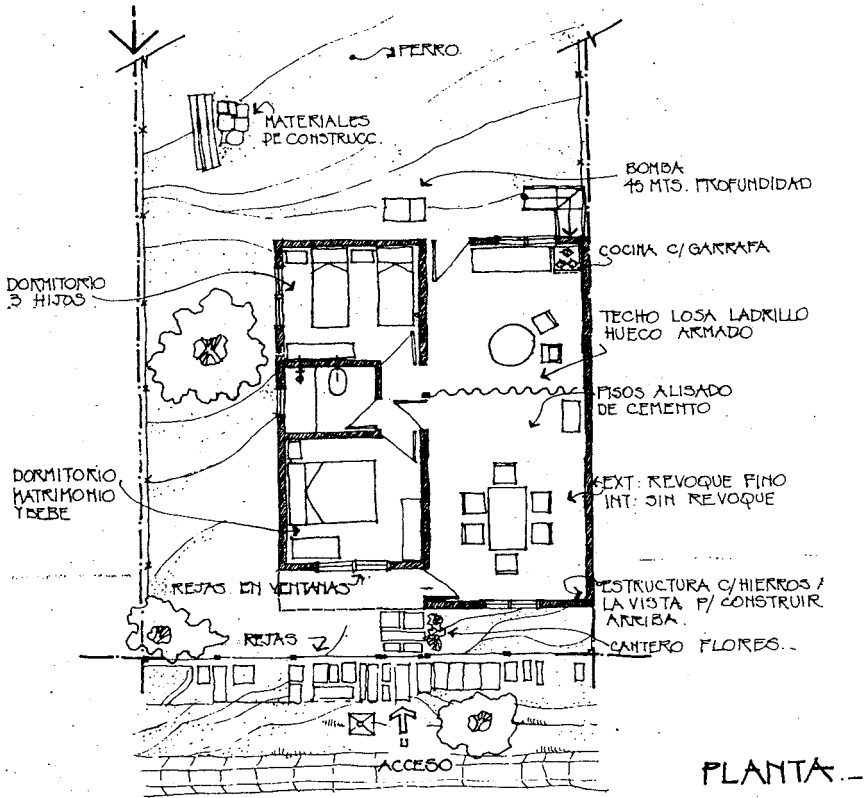


Fig. 6 Maison dans le grand Buenos Aires (Source Facciolo et Dichter, 1986)
House situated in the Buenos Aires agglomeration (from Facciolo & Dichter, 1986)

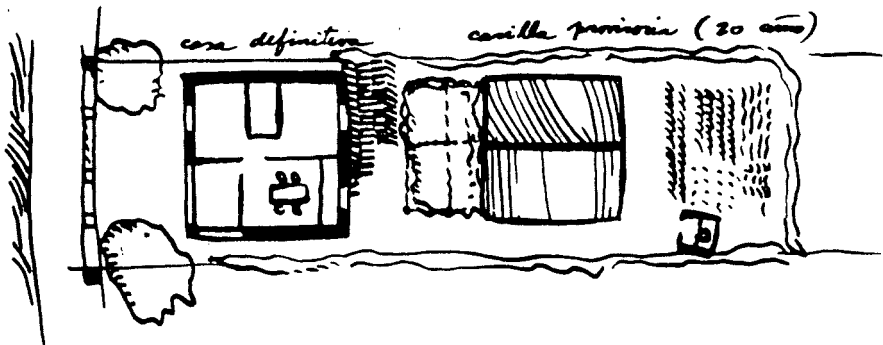


Fig. 7 Dessin de R. Frangella. Ce dessin illustre une situation courante dans les quartiers périphériques: l'implantation, en fond de parcelle, d'une maison provisoire (souvent une maison préfabriquée en bois), et la construction, vers l'avant, de la maison définitive qui prend la forme de la casa cajón (Source: TRAMA, Revista de Arquitectura, no. 16, 1987, Buenos Aires)

Drawing by R. Frangella, illustrating a very common situation in peripheric districts: at the back of the plot a temporary dwelling is built (often a prefabricated wooden house), while the house proper is built at the front, in the shape of the casa cajón (From: TRAMA, Revista de Arquitectura, no. 16, 1987, Buenos Aires)

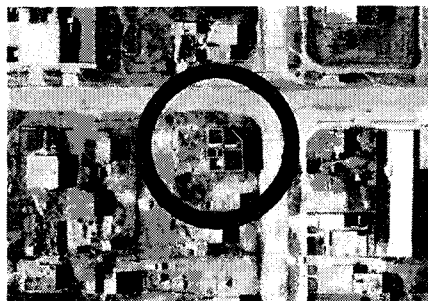


Fig. 8 Quartier de Los Unidos à Campana, photo aérienne. On y lit les configurations spatiales des maisons en cours de construction, ici deux maisons *cajón*.

Los Unidos district in Campana, aerial photograph, showing the spatial configuration of houses being built, here deux *cajón* houses.

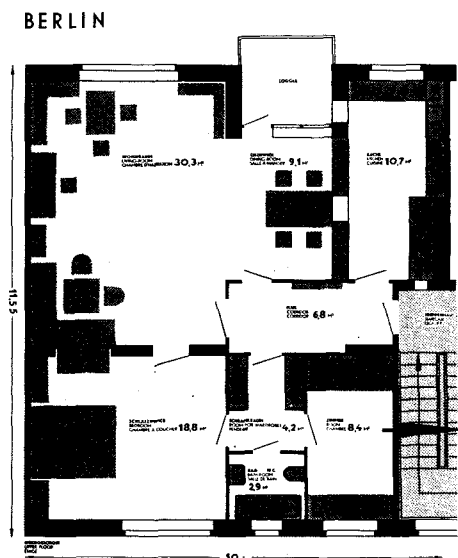


Fig. 9 Plan d'habitation présenté lors du deuxième congrès des CIAM en 1929 à Francfort. (Source: CIAM, 1930)

Residential plan presented at the 2nd CIAM Congress, Frankfurt, 1929 (from: CIAM, 1930)

Nous avons développé l'hypothèse de la *casa cajón* comme résultante de l'interaction de trois cofacteurs (Leibbrandt, 1990; voir note 1):

- a) l'origine d'un plan-type rationaliste développé dans l'Allemagne de Weimar dans les années 1920 (Fig. 9);
- b) l'action idéologique et politique des classes dirigeantes argentines, dès le début du siècle, en faveur de la maison individuelle, pavillonnaire et périphérique;⁶

⁶ Cet aspect a été mis en évidence par Liernur dans plusieurs articles (Liernur, 1984).

- c) l'introduction et l'adaptation du plan-type européen dans la trame urbaine argentine, à savoir le tracé urbain en *manzanas*, son parcellaire particulier, et un mode de production de terre à bâtir, le lotissement (*loteo*).

Nous avons relevé dans notre recherche l'influence des travaux d'Alexander Klein (1928) dans la définition du plan-type et expliqué le rôle des agents d'introduction des idées modernes en Argentine, et celui des agents de diffusion qui ont propagé le modèle par sa construction effective.

Le phénomène de diffusion massive du type⁷ est important. Il ne suffit pas d'en constater le succès; encore faut-il comprendre les raisons de son appropriation généralisée par une couche de la population (fig. 10). Cette appropriation, cette re-sémantisation d'un type transculturel n'a été possible que parce qu'il répondait aux modèles culturels et aux modes d'habiter des habitants. La *casa cajón* répondra aux exigences et traditions de l'occupation spatiale des habitants des quartiers populaires, même si par ailleurs c'est un modèle qui, contrairement à la *casa chorizo*, se prête très mal à toute évolution ou agrandissement.

3.5. Morphogénèse et structuration spatiale

La difficulté qu'il y a à distinguer clairement des types architecturaux dans la variété de configurations spatiales relevées, nous engage à développer et à affiner l'analyse typologique de façon à distinguer les relations qui s'établissent entre configurations spatiales, de même qu'à détecter les étapes de la morphogénèse de l'habitation.

L'observation fait apparaître que, bien que désordonné en apparence, le processus d'occupation de l'espace répond à un ensemble complexe de déterminations qui sont d'ordre culturel. C'est ainsi qu'une deuxième analyse permet de dégager certaines constantes.

La structuration du bâti répond à une dichotomie des zones jour et nuit. Cette juxtaposition définit un syntagme fonctionnel qui peut présenter divers niveaux de complexité. Ces syntagmes constituent des unités d'habitation autonomes, nous les avons appelées unités fonctionnelles (uf) (Fig. 11). Ces syntagmes vont apparaître et se combiner à divers moments du processus de construction. Dans la chaîne qui va d'un élément de base à une configuration complexe, l'unité fonctionnelle peut apparaître en tête, en position intermédiaire ou finale (Fig. 12).

Les développements et variantes de ces éléments ne sont ni aléatoires ni infinis. Un certain nombre de règles et de contraintes vont arbitrer les combinaisons et limiter les configurations possibles. Pour décrire ces règles nous devons compléter l'approche morphologique, qui procède par analogie formelle, et faire référence aux modes d'habiter, c'est-à-dire aux pratiques et représentations sociales et symboliques des habitants.

Les critères qui règlent les combinaisons d'unités fonctionnelles répondent à cinq logiques, la logique socio-culturelle, la logique technique, la logique architecturale, la logique économique et la logique juridique. Ces critères se superposent, leur interdépendance tisse la trame des modes d'occupation de l'espace, notamment en ce qui concerne la vie intra- et inter-familiale.

⁷ Que certains auteurs lient à la politique de construction massive de logements par le gouvernement péroniste de 1946-1955 (Bellucci, 1980).

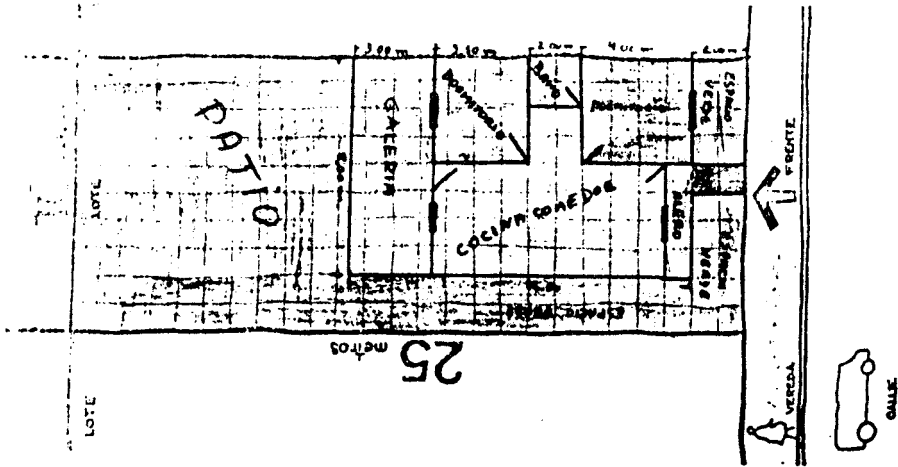


Fig. 10 Plan dessiné par un habitant. Dans leurs dessins spontanés ou provoqués, les habitants expriment bien souvent l'organisation spatiale de la casa cajón. Les espaces secondaires peuvent varier (porche, galerie, etc.), cependant la structuration de l'habitation reste la même. (Source: Ceve, 1986)

Plan drawn by an inhabitant. This type of drawing (produced spontaneously or not) often reflects the spatial organization of the casa cajón. Less important spaces may vary (porch, gallery, etc.) but the overall structure of the dwelling remains constant. (from Ceve, 1986)



Fig. 11 Unités fonctionnelles
Functional Units

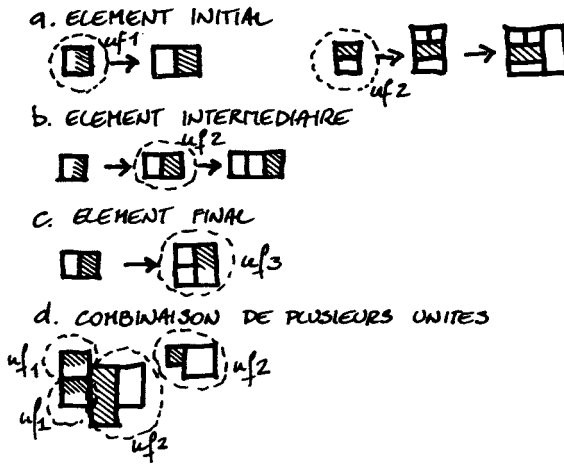


Fig. 12 Position des unités fonctionnelles dans les étapes de construction
Position of the functional units during the various stages

L'espace de cet article nous empêche de développer la description des diverses logiques; citons, cependant, une constante relative à la logique socio-culturelle, elle concerne la forte polarité public-privé de l'espace domestique. Dans tous les cas, l'habitant met en place des dispositifs architecturaux⁸ qui règlent la transition de l'espace public de la rue vers l'espace le plus intime, la cour arrière.

Pour terminer, signalons que le mode d'appropriation de l'espace dépend aussi d'un système englobant qui est celui du parcellaire. Celui-ci rétroagit sur le développement de l'habitation, déterminant l'interaction entre type et morphologie urbaine.⁹

4. Conclusion

Nous venons de voir que les formes architecturales de l'autoconstruction indépendante sont multiples et variées. Il existe, cependant, un certain nombre de constantes qui se retrouvent dans l'occupation de l'espace, l'organisation fonctionnelle, les accès, les schémas de circulation, l'usage de l'espace extérieur, la qualification des espaces intérieurs.

Rappelons les valeurs partagées par les habitants, valeurs portant sur la privacité, la hiérarchie symbolique des matériaux, l'appropriation par la décoration. Ces valeurs, le temps consacré à l'habitation (construction, améliorations, agrandissements) permettent d'affirmer que l'ensemble des activités liées à l'habitat expriment bien un système culturel, lisible dans le système d'appropriation de l'espace.

⁸ Citons-en trois: le filtre, la chicane et le seuil.

⁹ Nous avons constaté, dans d'autres contextes, que la modification du système parcellaire libère l'émergence de nouveaux types architecturaux.

Nous avons été tentés d'établir un parallèle entre architecture populaire contemporaine et architecture vernaculaire. L'architecture vernaculaire s'exprime au travers d'un nombre limité de types architecturaux issus de la tradition et d'un système de valeurs commun accepté par l'ensemble du corps social. Par opposition, il est difficile de définir l'architecture populaire par un type architectural unique. Il nous faut plutôt parler d'une diversité de configurations spatiales. Deux caractéristiques marquantes de l'architecture vernaculaire sont absentes dans l'architecture populaire urbaine: la sédimentation historique et l'homogénéité sociale.¹⁰

Relevons avec Ford

"la capacité de l'homme, de la culture du peuple, à bloquer, dévier, ré-élaborer ou invertir ce qu'il reçoit; à créer des propositions nouvelles sur la base de ses besoins politiques, économiques ou simplement 'humains'; à lire les faits et non les paroles, à défendre son identité même dans les conditions les plus précaires". (Ford, 1987)

La culture populaire de l'habiter est par conséquent une culture de l'hybride, du mélange. Dans le domaine architectural, les situations et propositions sont variées. Les héritages ruraux et urbains se combinent. C'est avec raison que Ford pose la question de la défense de l'identité. Reprenant à notre compte son propos, nous l'étendons au domaine architectural et prônons un développement et un approfondissement des notions d'identité architecturale et d'identité sociale.

Nous avons constaté que l'inadéquation de certaines solutions spatiales mises en oeuvre lors d'opérations d'autoconstruction assistée, découle souvent de l'ignorance des modèles culturels populaires, exprimés ou présents dans l'autoconstruction indépendante.

La lecture critique de ces modèles, et leur confrontation aux modèles "professionnels", devrait fournir la matière d'une réflexion sur la culture populaire en matière d'habitat, sur la pertinence de notre activité professionnelle (et de ses outils), et sur les conditions réelles de la construction quotidienne des périphéries urbaines.

BIBLIOGRAPHIE

- BALISTA, D.S., PAILLES, J., ZAPIOLA, E., ROSSINI, S., DORO, R., DE GENNARO, N. (1981) La participación en el programa de autoconstrucción asistida de la Provincia de Buenos Aires, *Rapport SEDUV-CONICET* (Buenos Aires).
- BASSAND, M. (1982), "Villes régions et sociétés" (Presses Polytechniques Romandes, Lausanne).
- BELLUCCI, Alberto (1980), Nacimiento, desarrollo y decadencia de las viviendas cajón, Summa historia - Documentos par una historia de la arquitectura argentina (Summa, Buenos Aires).
- BERRETTA, H. (1987), "Vivienda y promoción para las mayorías" (Ed. Humanitas, Buenos Aires).
- CEVE (1986), "Los que habitan tienen la palabra" (AVE-CEVE, Córdoba).
- CHEVALIER, G., HALECKA, V.; LEIBBRANDT, C., RODRIGUEZ, C. (1988) Typologie des habitations populaires à Campana, Argentine. *Rapport de recherche No 79, cahier No 2* (IREC-EPFL, Lausanne).

¹⁰ La mobilité sociale, la mobilité résidentielle, la destruction des réseaux de solidarité par la dernière dictature, l'acculturation produite par les messages de la culture de masse, contribuent à cette absence d'homogénéité culturelle.

- CIAM (1930), "Die Wohnung für das Existenzminimum" (Verlag Englert und Schlosser, Frankfurt).
- DI CIONE, V. (1985), Autoconstrucción de viviendas, vida cotidiana y urbanización en Argentina. Aspectos y reflexiones a partir de la observación empírica de situaciones y casos del gran Buenos Aires, *Rapport non publié*. UBA, *Faculté de Philosophie et Lettres, Institut de Géographie* (UBA, Buenos Aires).
- FACCIOLO, A. & DICHTER, M. (1986), "Barrios de loteo en el gran Buenos Aires" (CESCA-SVOA, Buenos Aires).
- FADU (1988), "Estrategias de desarrollo residencial para la ciudad de Campana" (Buenos Aires).
- FORD, A. (1987), "Desde la orilla de la ciencia" (Puntosur, Buenos Aires).
- HALECKA, V. (1987) Tipología de vivienda en Campana, Informe general sobre las formas y métodos de construcción, *Rapport non publié* (Campana).
- JIMENEZ, L., LOPEZ, C., BAS CORTADA, A., CARRIQUIRI, A., ESTRAVIZ, M., (1988), "La vivienda autoconstruida en el Area Metropolitana", (UBA, Buenos Aires).
- KLEIN, Alexander (1928) "Grundrissbildung und Raumgestaltung von Kleinwohnungen und neue Auswertungsmethoden" (Zentralblatt der Bauverwaltung, Berlin). Traduit en espagnol: (1980), "La vivienda mínima" (Gustavo Gili, Barcelona).
- LAMUNIERE, J.M. & MARCHAND, B. (1986), Les Maisons et le Territoire. Essai critique sur le classement typologique moderne du logement collectif, *Cahiers d'enseignement et de recherche*, no. 9 (EPFL, Lausanne).
- LIERNUR, P. (1984) Buenos Aires, la estrategia de la casa autoconstruida, *Sectores populares y vida urbana* (CLACSO, Buenos Aires).
- MALFROY, S. (1986), "L'approche morphologique de la ville et du territoire" (EPFZ, Zürich).
- MANZANAL, M. & CLICHESKY, N. (1988), "Estado de la investigación urbana en la Argentina. Sus perspectivas" (CEUR, Buenos Aires).
- NISNOVICH, J. (1986), "Manual de autoconstrucción" (CEUR, Buenos Aires).
- NISNOVICH, J. (1987), Programa argentino de apoyo a la autoconstrucción independiente, *Boletín de Medio Ambiente y urbanización*, 18 (Buenos Aires).
- QUATREMERRE DE QUINCY, C. (1825), "Dictionnaire de l'architecture" (Paris).
- ROSSEL, P., CHEVALIER, G., ALTAMIRANO, R., HALECKA, V., LEIBBRANDT, C., ROTMAN, M. (1988), Histoires de construction et modes d'habiter populaires à Campana, Argentine, *Rapport de recherche No 79, Cahier No 40*, (IREC-EPFL, Lausanne).
- TRAMA (1987) 16, Revista de arquitectura, Buenos Aires.